Etude critique des microstructures dans *Grammaire Pounoue et Lexique Pounou* de Bonneau et *Dictionnaire Isangu-Français* d'Idiata et de Nadaillac

Ekwa Ebanéga Guy-Modeste
Département des Sciences du Langage,
Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
(ekwaebanegaguymodeste@gmail.com)
Tomba Moussavou Fatima
Département des Sciences du Langage,
Université Omar Bongo, Libreville,Gabon
(fatimatombamoussavou@gmail.com)

Résumé :

Les ouvrages Grammaire Pounoue et Lexique Pounou-Français (Bonneau, 1956) et Dictionnaire Isangu-Français (Idiata et De Nadaillac, 2010) constituent une contribution importante dans l'histoire des langues parlées au Gabon. Ces œuvres présentent cependant quelques insuffisances sur le plan métalexicographique. Celles-ci portent sur les types de microstructure. Cet article vise donc à relever ces insuffisances et, concomitamment, à proposer les voies qui pourraient aider à les améliorer. Les résultats de cette recherche montrent que les ouvrages Grammaire Pounoue et Lexique Pounou-Français et Dictionnaire Isangu-Français ont en commun trois types de microstructure, la microstructure intégrée, la microstructure non-intégrée et la microstructure rudimentaire. En plus de ces types de microstructure, le Dictionnaire Isangu connait une microstructure sémi-intégrée. La microstructure rudimentaire contient des entrées limitées à la forme du mot. Elle constitue la base de la formation d'une microstructure intégrée ou non intégrée. Les auteurs de ces dictionnaires auraient fait mieux de choisir un type de microstructure. Ces choix auraient dû être expliqués dans les prétextes de ces dictionnaires.

***Mots-clés** : Microstructure, types de microstructure, dictionnaires, pounou, isangu, Gabon.*

Abstract :

The works Grammaire Pounoue and Lexique Pounou-Français

(Bonneau, 1956) and Isangu-French Dictionary (Idiata and De Nadaillac, 2010) constitute an important contribution to the history of languages spoken in Gabon. However, these works present some shortcomings in terms of metalexicography. These relate to the types of microstructure. This article therefore aims to fill these shortcomings and, concomitantly, to propose ways that could help to improve them. The results of this research show that the works Grammaire Pounoue and Lexique Pounou-Français have three types of microstructure in common: integrated microstructure, non-integrated microstructure, and rudimentary microstructure. In addition to these types of microstructure, the Dictionnaire Isangu has a semi-integrated microstructure. The rudimentary microstructure contains entries limited to the form of the word. It constitutes the basis for the formation of an integrated or non-integrated microstructure. The authors of these dictionaries would do better to choose a type of microstructure. These choices should have been explained in the pretexts of these dictionaries.

0. Présentation du GPLP et du DIF

Les travaux lexicographiques intitulés *Grammaires Pounoue et Lexique Pounou* de Bonneau (abrégé GPLP) et *Dictionnaire Isangu-Français* (abrégé DIF) sont deux dictionnaires bilingues monoscopals dont la langue cible est le français et les langues sources respectivement, le pounou et l'isangu. Le GPLPF est le premier ouvrage lexicographique (Tomba Moussavou, 2007 : 38) en yipunu par le Père Bonneau en 1956. Cet ouvrage comporte deux sections et couvre 177 pages. La première section présente la grammaire du pounou et la seconde le lexique lui-même. L'ouvrage est imprimé à la Maison de la Charité (France). Le DIF est le premier dictionnaire publié en 2010 en isangu par D.F. Idiata, professeur titulaire de linguistique à l'Université Omar Bongo de Libreville au Gabon et L. de Nadaillac, missionnaire prêtre catholique en poste au Gabon depuis 1966. Cet ouvrage comporte deux sections et contient 134 pages. La première section, les prétextes, présente l'introduction et la seconde, le dictionnaire lui-même. L'ouvrage est publié aux éditions CENAREST de Libreville (Gabon).

1. Considérations théoriques

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du structuralisme d'Herbert Ernst Wiegand, figure éminente de la lexicographie, qui a contribué de manière significative à la théorie et à la pratique de la structuration des microstructures de dictionnaires.

La conception issue de Wiegand (1989a, 1090b, 1996a, 1996b, 1996c) prévoit l'identification de différents types de microstructures. Selon Wiegand (cité dans Gouws et Prinsloo, 2005), la planification de la microstructure d'un dictionnaire doit tenir compte des résultats des recherches dictionnairiques ayant conduit à la découverte de différents types de microstructures. Lors de la planification d'un dictionnaire, le(s) lexicographe(s) doit(vent) déterminer le(s) type(s) de microstructure(s) le(s) mieux adapté(s) au dictionnaire envisagé. Selon Gouws et Prinsloo (2005), la classification typologique du dictionnaire, les utilisateurs, leurs besoins et leurs compétences en matière de référencement, le contexte d'utilisation du dictionnaire et sa fonction devraient influencer les décisions. La microstructure de tout dictionnaire devrait tenir compte de toutes ces caractéristiques.

Selon Wiegand (1989a, 1989b), lors de la recherche dictionnairique, les lexicographes doivent être conscients de l'existence de différents types de microstructures. Le choix de ces types de microstructures coïncide avec celui de la classification typologique du dictionnaire (cf. Gouws, 2001a : 87). Selon Haussmann et Wiegand (1989 : 354), on distingue quatre types de microstructures : la microstructure intégrée, la microstructure partiellement ou semi-intégrée, la microstructure non intégrée et la microstructure rudimentaire.

Cette étude s'inscrit dans l'une des composantes de la théorie de Wiegand: la critique du dictionnaire. Cette composante se concentre sur l'analyse critique, l'évaluation et l'amélioration des dictionnaires en tant que produits finis.

2. Microstructure intégrée

Selon Hausmann et Wiegand (1989 : 246), Wiegand (1994) et Smit (2002), une microstructure hiérarchique simple est intégrée (voir figure 1 dans les annexes) lorsque (i) chaque élément d'un dictionnaire monolingue particulier n'appartenant pas au commentaire sur la forme se trouve dans la zone lexicale-sémantique d'une signification spécifique, et lorsque (ii) chacun de ces éléments appartient au même sous-commentaire sémantique que celui au moyen duquel la signification est transmise, de sorte que chacun des éléments est dans la portée directe de cet «élément donnant la signification. Cela signifie que, dans les cas simples de microstructures intégrées, les sous-commentaires sémantiques font partie du commentaire sur la sémantique.

Gouws (2002 : 87) suit les traces de Hausmann et Wiegand de manière plus explicite. Selon lui, une microstructure intégrée présente une relation d'adressage direct entre une paraphrase de sens/équivalent de traduction et son/ses entrée(s) de texte. Chaque paraphrase de sens/équivalent de traduction est immédiatement suivie de l'entrée de texte illustrant l'usage typique de l'élément lexical concerné. L'absence d'autres occurrences de paraphrases de sens/équivalents de traduction entre une paraphrase de sens/équivalent de traduction donnée et son entrée de cotexte réduit la condensation textuelle et facilite l'interprétation correcte du contenu du sous-commentaire sémantique. En particulier, lors du traitement d'éléments lexicaux à sens polysémiques multiples, la relation directe entre

l'entrée de cotexte et la paraphrase de sens/équivalent de traduction assure une récupération optimale de l'information. Cette microstructure est adaptée aux dictionnaires pédagogiques monolingues et bilingues, aux dictionnaires standards et aux dictionnaires de bureau.

Considérons les exemples suivants d'une microstructure intégrée pour les articles des lemmes **dikodu** et **biga** tirés du DIF:

dikodu [díkódu] n sg (cl. 5/2-10) n sg (cl. 5/6) 1° graine, 2° morceau de canne à sucre. Var. kodu (cl. 9/2-10).

Exemple textuel : Article **dikoku** (extrait du DIF)

biga, v. tr. ; 1° pronostiquer : *u biga nyama* pronostiquer une bonne prise de viande (à la chasse) ; 2° attirer un malheur : *u biga nisaxengu*

Exemple textuel : Article **biga** (extrait de GPLPF)

Dans les articles des lemmes **dikoku** et **biga** ci-dessus, le traitement porte sur des lemmes représentant des éléments lexicaux polysémiques. Chaque sens de ces éléments polysémiques respectif est traité dans son propre emplacement, c'est-à-dire son propre sous-commentaire sémantique. L'item lexical **dikoku**, par exemple, langue source obtient un premier équivalent *graine* pour son premier sens et un autre équivalent *moceau de canne à sucre* pour le second sens. Ces équivalents sont suivis de *kodu*, la variante du mot **dikoku**.

divosu [dìβɔ̀su] n sg (cl. 5/6)
1° ancienne plantation.
Atsyèènde ghu bène kure ghu divosu il est allé chercher la nourriture (bananes, manioc, ignames, etc.) dans l'ancienne plantation.
2° forêt secondaire. **Tsètse akesolu nde ghu divosu sa ghu nguunde** on débroussaille la plantation des arachies sur une ancienne plantation plutôt que dans la forêt vierge.

Exemple textuel : Article **divosu** (extrait du DIF)

dedi, adv.;
1° pareillement, également, équitablement, comme : dedi na menu, comme moi ;
2° il suffit : djyelu ba n'au, bivyovi dedi, toi et moittirer un malheur : *u biga nisaxengu*

Exemple textuel : Article **dedi** (extrait de GPLPF)

L'examen des articles des lemmes **divosu** et **dedi** montre que les items lexicaux **divosu** et **dedi** en langues sources obtiennent respectivement deux (2) équivalents de traduction ou synonymes partiels en langue cible 1° *ancienne plantation,* 2° *forêt secondaire et* 1° *pareillement, également, équitablement, comme* et 2° *il suffit.* Des exemples, présentés sous forme d'entrées de cotexte suivis de leurs équivalents de traduction, sont fournis pour illustrer l'utilisation typique de ces équivalents. Les entrées de cotexte sont présentées comme les voisins

immédiats des équivalents dans le même sous-commentaire sémantique.

A lire Gouws et Prinsloo (2005 : 139), l'avantage de cette relation de proximité étroite entre l'équivalent de traduction/paraphrase de sens et les entrées de contexte correspondantes est qu'elle permet à l'utilisateur de retrouver rapidement des informations concernant l'équivalent de traduction ou un sens spécifique du lemme tel que présenté dans la paraphrase de sens et l'entrée de contexte correspondante. En d'autres termes, l'avantage de la microstructure intégrée consiste à présenter les informations de manière logique et cohérente, ce qui facilite la compréhension. Elle offre aussi l'avantage de permettre une navigation facile. Les liens entre les différentes parties sont explicites, ce qui permet une navigation facile. Ce type de microstructure pourrait être accessible à un large public d'utilisateurs, y compris les usagers débutants et les usagers expérimentés.

3. Microstructure non-intégrée

Selon Hausmann et Wiegand (1989 : 248), Wiegand (1994) et Smit (2002), une microstructure simple d'un dictionnaire est dite non intégrée (voir figure 2 dans les annexes) lorsque (i) tous les « éléments donnant le sens » qui s'adressent à l'« élément de forme de signe lemme » sont présents dans le premier sous-commentaire sémantique du commentaire sémantique, et lorsque (ii) tous les éléments du cotexte (tels que les éléments d'exemple, les éléments de collocation et tous les autres types d'éléments phraséologiques) ainsi que tous les éléments qui s'adressent à ceux-ci, sont attribués selon un système (qui est expliqué dans le métatexte du dictionnaire) à différents sous-commentaires sémantiques qui se suivent et qui sont appelés sous-commentaires sémantiques sur le cotexte . Cela signifie

qu'il existe différents ensembles d'éléments après l'élément donnant le sens, se suivant les uns les autres, chacun avec des types de données différents.

De même, Gouws (2002) souligne qu'une microstructure non intégrée présente un adressage distant entre une entrée du cotexte et la paraphrase de sens/équivalent de traduction correspondante. Gouws et Prinsloo (2005) vont plus loin en affirmant qu'une microstructure non intégrée présuppose la présence d'entrées du cotexte présentées de manière bien systématisée dans un bloc de texte distinct. Dans le cas d'un signe de lemme représentant un élément lexical polysémique, un dictionnaire bilingue donnera tous les équivalents de traduction, puis présentera les entrées du cotexte. Considérons l'exemple suivant de l'article modifié du lemme **ditiindi** pris dans le DIF :

ditiindi [díti:ndi] n sg (cl. 5/6) 1° pied ou trace d'éléphant, 2° éléphantiasis, 3° roue de vélo ou auto. **Dikatsitsi byoru bi ndzawu ghu isaangu nde re matiindi en isaangu**, on appelle les pattes d'éléphants matiindi.

Exemple textuel : Article **ditiindi** (extrait du DIF)

deguga, v. intr., 1° glisser au propre comme au figuré ; 2° être penché: ex 1 : tsanda ami dji ma deguga, mon pagne a glissé (sur les hanches); ex 2 : muru u deguga, tête penchée

Exemple textuel : Article **ditiindi** (extrait du GPLPF)

Dans les articles des lemmes ci-dessus, le traitement du lemme polysémique **ditiindi** prévoit trois (3) équivalents de traduction *pied*, *éléphantiasis*, *roue de vélo ou auto*. Ce bloc de texte,

contenant les différents sous-commentaires sémantiques, est suivi d'un bloc de texte contenant une entrée du cotexte (exemple) qui est lié au premier équivalent de traduction du mot **ditiindi**. Nous avons plusieurs exemples de ce type de microstructure dans le dictionnaire.

Le traitement du lemme polysémique **deguga** prévoit deux équivalences de traduction. Ce bloc de texte, contenant les différents sous-commentaires sémantiques, est suivi d'un bloc de texte contenant toutes les entrées du cotexte. Chaque entrée du cotexte est suivie d'un marqueur structurel, d'un numéro (1) ou (2) qui la relie à l'un des équivalents de traduction.

ifuru [ífúru] n sg (cl. 7/8)
1° moustique ; 2° fourou (moucheron).
Bifuru bitsekaghe me dibati dyootu les moustiques m'ont piqué toute la nuit.

Exemple textuel : Article **ifuru** (extrait du DIF)

miisu [mî:su] n pl (cl. 5/6) 1° yeux. 2° graines. **Miisu ma piinde des**
yeux noirs. Miisu ma baputu les grains de maïs. Diisu!
asakaghoongi inange l'oeil ! ne dévie pas la forêt de montagne.
Miisu ma nyoghe! Ma sa ne bakoongi les yeux de serpent ! ils n'ont pas de cils.

Exemple textuel : Article **miisu** (extrait du DIF)

mughuse [múɣusɔ] n sg (cl. 1/2). 1° personne haoussa, commerçant(e) d'origine musulmane (notamment des pays d'Afrique de l'ouest). 2° individu de religion musulmane. **Baghuse basakeyi nguyi ne ngulu** les Haoussa ne mangent pas le sanglier et le porc (prescription du Coran).

Exemple textuel : Article **mughuse** (extrait du DIF)

L'examen des articles des lemmes **ifuru**, **miisu** et **mughuse** montre que les équivalents de traduction et les entrées cotexte (exemples) sont présentés dans des zones ou blocs de textes distincts.

La microstructure non-intégrée offre certains avantages : les informations sont présentées de manière claire et séparée, ce qui facilite la lecture et la compréhension, les utilisateurs peuvent accéder rapidement aux informations spécifiques qu'ils recherchent comme l'équivalent de traduction ou les exemples.

La microstructure offre certaines inconsistances : les informations sont présentées de manière, ce qui peut rendre difficile la compréhension globale du mot ou de l'expression ; les usagers peuvent avoir du mal à trouver les informations qu'ils cherchent, car les liens entre les différentes parties sont séparées. Ce type de microstructure pourrait être accessible aux utilisateurs expérimentés, c'est-à-dire les personnes qui ont une expérience dans l'utilisation du dictionnaire. En revanche, les utilisateurs qui pourraient avoir des difficultés à comprendre ce type de microstructure sont les utilisateurs débutants qui n'ont pas d'expérience dans l'utilisation du dictionnaire ou des jeunes utilisateurs qui n'ont pas encore développé leurs compétences en matière de recherches d'informations.

4. Microstructure sémi-intégrée

Selon Gouws (2002 : 87), une microstructure semi-intégrée (voir figure 3 dans les annexes) est une forme hybride présentant les caractéristiques d'une microstructure intégrée et non intégrée. Elle est généralement utilisée dans les dictionnaires plus complets, où figurent des articles plus longs avec une variété de types de données et de zones de recherche. Dans la première partie du commentaire sémantique, une entrée de cotexte unique est ajoutée à chaque entrée présentée comme une paraphrase de sens/équivalent de traduction. Un composant article distinct est présenté pour accueillir des entrées de cotexte supplémentaires. Dans ce composant non intégré, la relation entre chaque entrée de cotexte et l'entrée de paraphrase de sens/équivalent de traduction correspondante est explicitée au moyen d'une entrée de renvoi claire et sans ambiguïté indiquant que l'entrée de cotexte correspond à une entrée spécifique de paraphrase de sens/équivalent de traduction.

Gouws (2002) précise que ce type de microstructure assiste l'utilisateur pour les besoins de décodage et d'encodage. La composante intégrée est principalement axée sur le décodage, tandis que la composante non intégrée ajoute une fonction d'encodage à l'article. Une microstructure semi-intégrée conduit à une procédure lexicographique sophistiquée et devrait être envisagée pour des dictionnaires bilingues et monolingues plus complets.

ubole [úbɔ́lɔ̀] v intr (cl. 15)
1° se mouiller;
2°pourrir, être pourri, se décomposer. **Nyame yiiyi i nde ibole** cette viande est pourrie.
Mukoku akaboli, gha dyaambu asakaboli l'arbre mort pourrit, mais le problème ne pourrit pas. **Ndzawu asakeboli mu dibati dimosi** l'éléphant (mort) ne se décompose pas en une seule nuit.
Dinu di moosi dibole ! mune wootsu ne tsulu une seule dent pourrie ! c'est toute la bouche qui sent.

Exemple textuel : Article **ubole** (extrait du DIF)

Dans l'article de lemme ubole ci-dessus, nous avons un type de micostructure sémi-intégrée. L'article du lemme ubole comporte deux sections différentes. La première section est composée d'équivalents de traduction *se mouiller* et *pourrir, être pourri, se décomposer*. La deuxième section est composée d'entrées cotexte ***Nyame yiiyi i nde ibole*** et ***Ndzawu asakeboli mu dibati dimosi.*** Chaque équivalent de la première section est relié à une entrée cotexte de la deuxième section. Ce type d'exemple est plus probant dans l'exemple d'un article modifié pris dans la *Grammaire pounoue et Lexique pounou-français* (GPLPF) ci-dessous :

contradiction […]
1. Action de contredire; opposition faite aux idées, aux paroles d'autrui. *Accepter, refuser la contradiction*.
2. Fait de se contredire, de se mettre en opposition. *Un exposé rempli de contradiction.*
+Porter la contradiction au sein d'un débat. (**1**)
La contradiction règne au sein de ce parti politique (**2**)

Exemple textuel : Article **contradiction** (extrait de Grammaire GPLPF)

Le lemme **contradiction** peut être interprété comme polysémique, avec différents sens. Concernant la zone de recherche commençant par les chiffres arabes, on observe un système d'adressage direct entre les paraphrases de sens (Action de contredire ; opposition faite aux idées, aux paroles d'autrui et Fait de se contredire, de se mettre en opposition) et leurs entrées de cotexte « Accepter, refuser la contradiction » et « Un exposé rempli de contradiction ».

La zone de recherche commençant par le symbole (+) introduit des entrées de cotexte supplémentaires (suivies des chiffres, par exemple 1, 2, qui les relient aux équivalents de traduction spécifiques) que l'utilisateur peut appliquer au lemme. On constate également que ces entrées de cotexte présentent une microstructure non intégrée en raison de l'adressage distant qui prévaut entre ces données lexicographiques et leurs paraphrases de sens.

L'avantage de la microstructure semi-intégrée est qu'elle offre un équilibre entre la simplicité de la microstructure non intégrée et la richesse de la microstructure intégrée. Elle permet aussi de présenter les informations de manière flexible, en fonction des besoins des utilisateurs. Elle permet aussi aux utilisateurs d'accéder facilement aux informations qu'ils cherchent, grâce à des liens et des renvois clairs. Elle permet enfin d'avoir une compréhension plus approfondie de la langue, car les informations sont présentées dans un contexte cohérent. Elle peut être adaptée à différents types de contenus et de publics, ce qui la rend versatile et efficace.

Le DIF connait la microstructure sémi-intégrée. Alors que la GPLPF l'ignore. Les raisons de cette méconnaissance ne sont pas expliquées dans les pré-textes du dictionnaire. Elles peuvent découler d'un manque d'informations ou de connaissances dictionnairiques de la part de l'auteur.

5. Microstructure rudimentaire

Dans les dictionnaires, les lemmes ne sont pas toujours traités au même niveau (Ekwa Ebanega, 2007 : 238). En effet, dans certains dictionnaires, les lexicographes utilisent également une procédure lexicographique appelée microstructure rudimentaire (voir figure 4 dans les annexes). Selon Wiegand (1990 : 56), une microstructure rudimentaire prévaut lorsque l'article du dictionnaire se limite au commentaire sur la forme. Ainsi, le commentaire sur la sémantique est remplacé par une entrée de renvoi. On trouve également des microstructures rudimentaires dans le cas de signes de lemme représentant des abréviations. Lorsque des abréviations sont incluses comme lemmes dans la liste centrale, leur traitement se limite généralement à une entrée indiquant la forme complète de l'abréviation (cf. Gouws, 1999 : 45). Considérons les exemples suivants des articles des lemmes suivants pris dans DIF:

utswaange [útswá:ŋgɛ] v
intr (cl. 15) ??
utswaangise [útswá:ŋgísɛ] v
intr (cl. 15).

Exemples textuels : Articles **utswaange** et **utswaangise** (extraits du DIF)

L'examen des articles des lemmes **utwaange** et **utswaangise** alignés alphabétiquement ci-dessus montre qu'après les lemmes **utwaange** et **utswaangise,** les indications de la prononciation et les parties du discours suivent. Le traitement des lemmes **utwaange** et **utswaangise** est limité au commentaire sur la forme des mots. Ici, il est question de la microstructure rudimentaire.

ba-, préf. nom. plur. des noms des genres pers. qualif. et partitif.
ba, pron. des genres pers., qualif. et partitif.
baba, adj. et pron. démonstr. des noms de genres pers. qualif. et partit. au pluriel.

Exemples textuels : Articles **ba-, ba, baba** (extraits du DIF)

L'examen des articles des lemmes alignés alphabétiquement ci-dessus montre qu'après les lemmes **ba-, ba** et **baba,** les parties des discours **(***préf. nom. plur. des noms des genres pers. qualif. et partitif*., *pron. des genres pers., qualif. et partitif* et *adj. et pron. démonstr. des noms de genres pers. qualif. et partit. au pluriel*) suivent. Le traitement des lemmes ba-, ba, et baba est limité au commentaire sur la forme des mots. Ici, il est question de la microstructure rudimentaire.

Nous avons des cas similaires pour le traitement des lemmes suivants :

utugheme [útúγéme] v st
(cl. 15) ??
utughule [útúghúlə] v tr (cl.
15) ??
utulighe [útúlíyə] v tr (cl. 15).
utulile [útulílɛ] v appl (cl. 15)
uyéndile [úyéndílɐ] v appl
(cl. 15)??

Exemples textuels : Article **utughene ; utughule, utulighe, utile, uyendile** (extraits du DIF)

dl- préf. et pron. verbal sing. du genre
quantitatif.
du-préfixe et pronom singulier du genre partitif
i, pr. verb. sing. et l- préf. nom. sing. du genre participial ; pl. bl, bl-.

Exemples textuels : Articles **di-, du, i** (extraits du GPLPF)

Les exemples des lemmes ci-dessus montrent que les traitements lemmes, **utugheme**, **utughule, utulighe**, et **di, du- i** sont limités au commentaire sur la forme des mots. Nous avons encore des cas de microstructures rudimentaires.

Ces exemples de DPLPF et DIF illustrent une microstructure rudimentaire, c'est-à-dire une microstructure contenant moins d'entrées que le minimum requis pour permettre la récupération d'informations. Une telle microstructure rudimentaire constitue

la base de la formation d'une microstructure intégrée ou non intégrée.

La microstructure rudimentaire est très simple et facile à comprendre. Elle est idéale pour les débutants ou les usagers qui cherchent les informations de base.

6. Conclusion

Dans cet article, il a été question d'aborder les types de microstructure. Il a été mentionné que la microstructure peut être divisée en plusieurs types : la microstructure intégrée, la microstructure non intégrée, la microstructure semi-intégrée et la microstructure rudimentaire. Quatre types de microstructures sont utilisés dans le DIF et la GPLPF : la microstructure intégrée, la microstructure non intégrée, la microstructure semi-intégrée et la microstructure rudimentaire. La microstructure intégrée présente une proximité étroite entre une entrée de cotexte et l'équivalent de traduction correspondant. L'élément source, décrit au moyen de l'équivalent de traduction, a une traduction équivalente en français. Les entrées de cotexte (en isangu et en pounou traduites en français) sont présentées comme voisines immédiates de leurs équivalents de traduction dans le même sous-commentaire sémantique. La microstructure non intégrée présente un adressage distant entre une entrée du cotexte et la paraphrase de sens/équivalent de traduction correspondante. La microstructure semi-intégrée présente une proximité étroite entre une entrée de cotexte (isangu-français) et la paraphrase de sens correspondante. L'élément source en isangu ou en pounou a une traduction équivalente en français. Des données complémentaires sont ajoutées à la fin de l'article, en fonction du lemme traité. La microstructure rudimentaire présente un traitement limité à la forme du mot.

La GPLPF ignore la microstructure sémi-intégrée. Les raisons de cette ignorance ne sont pas expliquées dans les pré-textes du dictionnaire. Elles peuvent découler d'un manque de connaissances lexicographiques de la part de l'auteur. Il faut signaler tout de même que tous les types de microstructure ne se retrouvent pas dans tous les dictionnaires. Les auteurs du DIF et de la GPLPF auraient mieux fait de choisir un type de microstructure. Ces choix auraient dû être expliqués dans les prétextes de ces dictionnaires.

7. Bibliographie

(GPLP) BONNEAU Joseph, 1956, *lexique pounou-fran*çais. Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines Brazaville (A.E.F) : Montpellier.

EKWA EBANEGA, Guy Modeste, 2007, *Microstructural programme for dictionaries in Fang*. Thèse pour le Doctorat en Littérature, Stellenbosch, Université de Stellenbosch, décembre 2007, 540p.

GOUWS Rufus Hjalmar, 1989, *Leksikografie*. Pretoria/Cape Town: Academica.

GOUWS Rufus Hjalmar, 1990, Information categories in dictionaries, with special reference to Southern Africa, in:. Hartmann, R.R.K. (ed.). *Lexicography in Africa*. Exeter: University of Exeter Press. 52–65.

GOUWS Rufus Hjalmar, 1999, *Equivalent relations in translation dictionaries*. Class notes. Lexicography course. Department of Afrikaans and Dutch. University of Stellenbosch.

GOUWS Rufus Hjalmar, 2002, Equivalent relations, context and cotext in bilingual dictionaries. *Hermes* 28: 195–209.

GOUWS Rufus Hjalmar et PRINSLOO Danie Josef, 2005, *Principles and practice of South African lexicography.* Stellenbosch: Sun Press.

HAUSMANN Frank Josef et WIEGAND Herbert Ernst, 1989, Component parts and structures of general monolingual dictionaries: A survey, in: In Hausmann, F. J., Reichmann, O., Wiegand, H.E., Zgusta, L. (Eds.), *Wörterbücher: Ein internationales Handbuch zur Lexikographie,* Berlin: Walter de Gruyter, IV.36, 328-360.

IDIATA Daniel Franck et Luc de NADAILLAC, 2012, *Dictionnaire Yisangu-français*. CENAREST. Libreville.

SMIT Maria, 2002, The Systematic Development of Wiegand's Metalexicography as Demonstrated in Kleine Schriften. In *Lexikos* 12; 2909-310.

TOMBA MOUSSAVOU Fatima, 2007, *Metalexicographic criteria for a monolingual descriptive dictionary presenting the standard variety of yipunu*. Thèse pour le Doctorat en Littérature, Stellenbosch, Université de Stellenbosch, 356p.

WIEGAND Herbert Ernst, 1989a, Arten von Mikrostrukturen im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch. In Hausmann, F.J. et al. (eds). 462–501.

WIEGAND Herbert Ernst, 1989b, Der Begriff der Mikrostruktur: Geschichte, Probleme, Perspektiven. In Hausmann, F.J. et al. (eds) 1989: 462-462.

WIEGAND Herbert Ernst, 1990. Die deutsche Lexikographie der Gegenwart, in: Hausmann F.J. et al. (eds.): *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie*. Berlin: De Gruyter. 2100–2246.

WIEGAND Herbert Ernst, 1994, Deutch Einführung Wörterbuch. Einblicke in die Wörterbucharbeit an der Türkmenischen Staatlichen Magtymguly-Universität in Aschghabat. *Lexicographica* 10, 249–300.

WIEGAND Herbert Ernst, 1996a, Das Konzept der semiintegrierten Mikrostrukturen, in: Wiegand, H.E. (ed.). *Ein Beitrag zur Theorie zweisprachiger Printwöterbücher*. Tübingen: Max Niemeyer. 1–82.

WIEGAND Herbert Ernst, 1996b, Zur Einführung, in: Wiegand, H.E. (ed.) *Wörterbücher in der Diskussion II*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag. VII–XV.
WIEGAND Herbert Ernst, 1996c, Über die Mediostrukturen bei gedrucken Wörterbüchern, in: Zettersten, A. & Pedersen, V.H. (eds.). *Symposium on Lexicography 7*, Lexicographica Series Maior, 76, 11–43.
WIEGAND Herbert Ernst, 1996d, Über die Mediostrukturen bei gedruckten Wörterbüchern, in: Zettersten, A. & Pedersen, V.H. (eds.) *Symposium on Lexicography VIII*. Tübingen: Max Niemeyer. 11–43.

Annexes

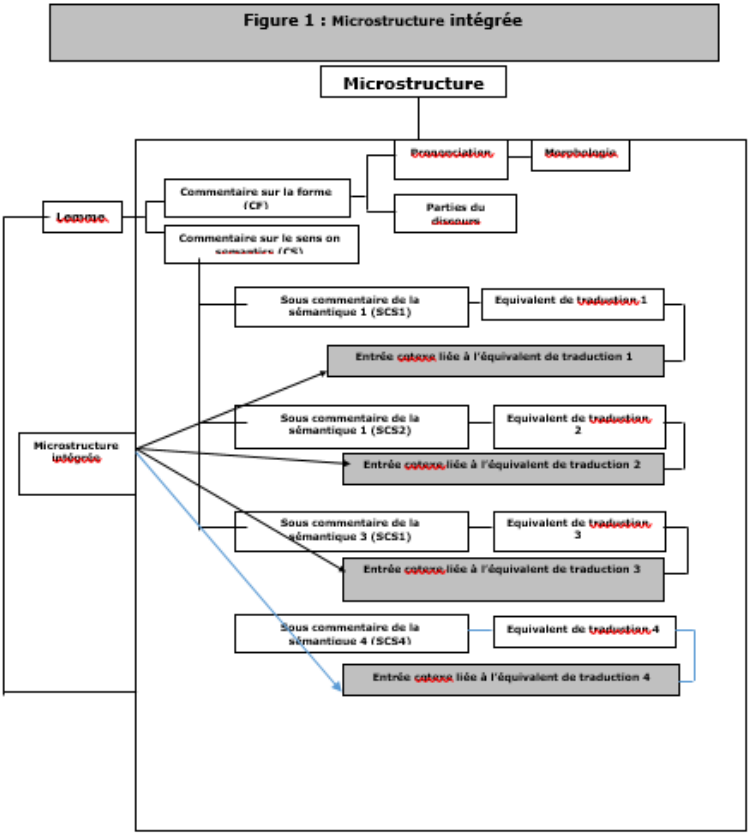
Figure 1 : Microstructure intégrée
Microstructure
Prononciation
Morphologie
Commentaire sur la forme (CF)
Parties du discours
Lemme
Commentaire sur le sens ou
Sous commentaire de la sémantique 1 (SCS1)
Equivalent de traduction 1
Entrée cotexe liée à l'équivalent de traduction 1
Sous commentaire de la sémantique 1 (SCS2)
Equivalent de traduction 2
Microstructure intégrée
Entrée cotexe liée à l'équivalent de traduction 2
Sous commentaire de la sémantique 3 (SCS1)
Equivalent de traduction 3
Entrée cotexe liée à l'équivalent de traduction 3
Sous commentaire de la sémantique 4 (SCS4)
Equivalent de traduction 4
Entrée cotexe liée à l'équivalent de traduction 4

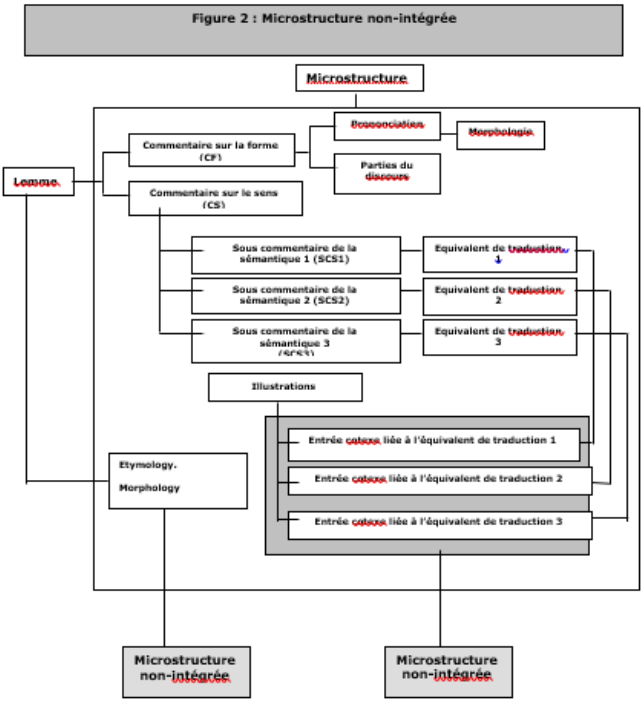
Figure 2 : Microstructure non-intégrée
Microstructure
Lemma.
Commentaire sur la forme (CF)
Commentaire sur le sens (CS)
Parties du discours
Sous commentaire de la sémantique 1 (SCS1)
Sous commentaire de la sémantique 2 (SCS2)
Sous commentaire de la sémantique 3
Equivalent de traduction 2
Equivalent de traduction 3
Illustrations
Entrée cotexte liée à l'équivalent de traduction 1
Entrée cotexte liée à l'équivalent de traduction 2
Entrée cotexte liée à l'équivalent de traduction 3
Etymology.
Morphology
Microstructure non-intégrée
Microstructure non-intégrée

Figure 3: Microstructure semi-intégrée

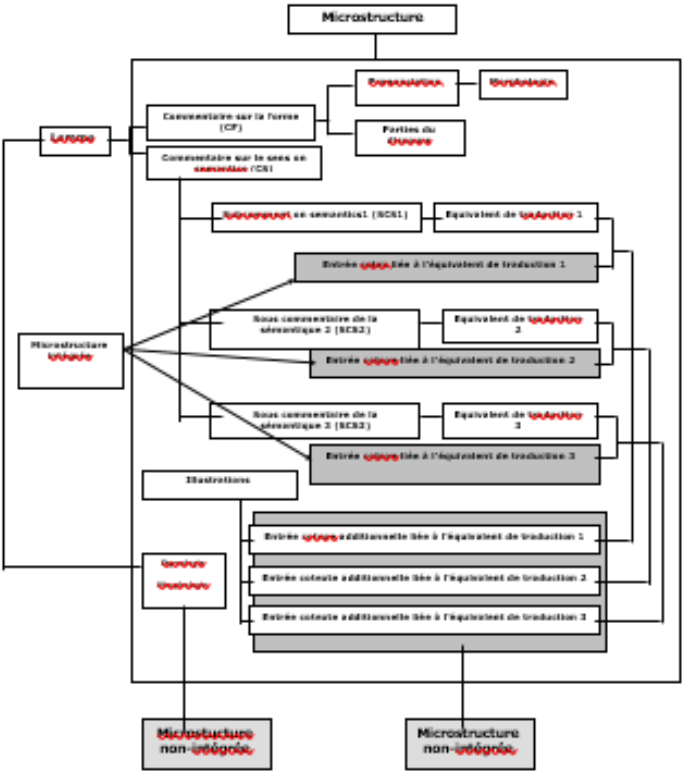
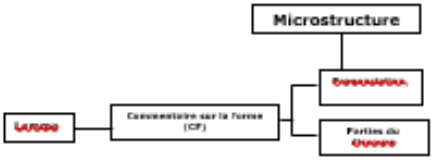
Figure 4: Microstructure rudimentaire